

5° Dimanche de Carême -Année C

A tout homme, Dieu offre un avenir en son Fils ressuscité

Nous connaissons peut-être des gens qu'on a enfermés dans leur passé, je veux dire des gens qui ayant commis une faute, ayant eu une mauvaise conduite, ou ayant fait de mauvaises affaires restent, dans l'opinion publique, Celui ou Celle qui a fait ceci ou cela, un criminel, un voleur, un incapable, un malhonnête, Un "bon à rien" etc.....

Et ces gens, souvent, auront beau faire et les années auront beau passer, rien n'y fait, ils sont classés, définitivement. Pour eux, dans l'opinion publique, il n'y a pas, il n'y a plus d'avenir, un avenir qui leur permette de vivre sans avoir une étiquette négative qui leur colle à la peau, qui leur permette d'être comme les autres :non leur réputation est faite, c' est fini pour eux

C' aurait été sans doute le cas de cette femme coupable d'adultère et qu'on amène devant Jésus, comme vient de nous le rapporter l'Evangile. Aux yeux de ceux qui la traînent devant Lui, elle n'est plus qu'une femme qui a fauté. Elle, de toute sa vie, on ne veut retenir qu'une chose : sa faute. Sans aucun recours, sans aucune issue.....la mort seulement : c'est la loi. Sur elle, le cercle est refermé.

Mais dans le cas présent, il est refermé aussi sur Jésus.... car s'il condamne cette femme, il va contre la miséricorde dont il fait montre et qu'il prêche. S'il ne la condamne pas, il va contre la loi, la loi sacro-sainte. Pour lui, non plus, pas d'issue..... comme si, non seulement pour un homme, mais pour Dieu lui-même, il n'y avait pas d'avenir.

"Dans la loi, Moïse nous a ordonné de tuer ces femmes-là à coups de pierre : et Toi, qu'en dis-tu ?.. Silence de Jésus d'abord.....mais quelle éloquence dans ce silence ! Et puis, cette réflexion, cette réflexion qui va obliger les accusateurs à se regarder eux-mêmes! "Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre". Car, enfin, l'adultère de cette femme ne rencontre-t-il en vous aucune complicité...vraiment? En face de cette faute, de cette personne fautive, seriez-vous purement spectateurs, ? Seriez-vous sans complicité, ou, au moins, sans connivence profonde quand ainsi tombe ou s'enfonce dans le mal l'un de vos semblables, qu'il soit adultère ou criminel d'une autre sorte? Vraiment, pouvez-vous si facilement vous laver les mains ?

Alors, voici que le cercle se brise, oui, en vrai ! le cercle significatif que formaient autour de cette pauvre femme scribes et pharisiens accusateurs. "Ils s'en allaient les uns après les autres, dit l'Evangile, en commençant

par les plus âgés"... Oui, "les plus âgés".....sans doute, par ce que, selon la Bible le péché est, vieillesse, ruine, déchéance et parenté avec la mort ?

Restent Jésus et la femme. Face à face "la miséricorde et la misère" dit admirablement St Augustin (qui savait d'expérience cette situation). Lui, Jésus, qui sait mieux que quiconque ce qu'est le péché, va t-il immobiliser cette femme ? Va t-il arrêter sa vie à un moment, un moment lamentable de son existence ? Va t-il la réduire à cet acte d'adultère qu'elle a commis ? Oui, va t-il l'enfermer dans son passé ? Non ! Car pour lui, venu sauver ce qui était perdu, donc pour Dieu- la déchéance, le crime, le péché ne sont jamais inévitablement le dernier mot d'un être humain. Alors, à cette femme, il ouvre un nouvel avenir, un avenir offert par son pardon à lui et sa conversion à elle : "Femme, personne ne t'a condamnée ? - Personne, Seigneur ! - Moi, non plus Je ne te condamne pas ; va et, désormais, ne pèche plus."

Oh, quelle Bonne Nouvelle vraiment, que cet Evangile ! Bonne Nouvelle pour tous les déçus, les pauvres types.... Bonne Nouvelle qui s'adresse à chacun de nous, spécialement en ce Carême, temps de conversion. Mon péché est-il trop grand, trop fréquent, trop répété, mes handicaps de toutes sortes sont-ils insurmontables ? "Va" nous dit le SGR, "ne songe plus au passé", / comme Paul, l'apôtre, "oublie ce qui est en arrière". Le remords et la honte ligottent au passé/. Tant pis, le jugement que peut-être portent sur toi les gardiens de la loi (il en faut pourtant des gardiens...) ou les gens à courte vue. "Rien n'est impossible à Dieu". Par son pardon, il ne fait pas qu'oublier : il refait à neuf, sans cesse, il fait repartir : "va et ne pèche plus", encore et encore : va et ne pèche plus !"

Et si tu le crois pour toi, cela, crois-le aussi pour les autres, n'importe lesquels. Crois pour eux, aide-les à croire eux-mêmes qu'il y a un avenir, l'avenir que Dieu offre à tout homme sans exception. "Va, ne pèche plus".

Mais ne faut-il pas dépasser ces perspectives strictement personnelles ? Il semble bien que si.... surtout si l'on est attentif à ce que nous disait tout-à-l'heure la Première Lecture. C'est à son peuple tout entier, c'est à nous chrétiens d'aujourd'hui rassemblés dans une Eglise à l'épreuve, tentés - plus ou moins, selon chacun - de demeurer dans le regret du passé ou de se fixer dans le rejet du présent - C'est à son peuple d'aujourd'hui que le SGR ouvre un avenir en nous disant, comme autrefois à l'ancien Israël alors qu'il se trouvait dans l'épreuve interminable et désespérante de la captivité à Babylone : "Ne vous souvenez plus d'autrefois ; ne songez plus au passé : voici que je fais un monde nouveau. Il apparaît déjà, ne le voyez-vous pas ?"

...../.....

Oui, "ce monde nouveau" nous est apparu : fondamentalement en Jésus, le Christ ressuscité et il apparaît dans ces signes qui continuent à manifester sa victoire, la victoire de la vie, de la vérité, de l'amour, des signes que peut-être nous ne pouvons pas voir :

la persévérance de tant de croyants quand la vie de foi est devenue si difficile,

l'invincibilité de tant de chrétiens pour vivre mieux l'Evangile ou pour faire face aux détresses actuelles,

le courage des millions de persécutés de Chine, du Vietnam et d'ailleurs, trop souvent oubliés

et, aussi, cette petite espérance qui nous empêche d'être écrasés nous-mêmes dans l'épreuve.

"Voici, nous dit le SGR aujourd'hui, que je fais un monde nouveau: il apparaît déjà. Ne le voyez-vous pas? "

5^{ème} dimanche de Carême

Annie C

Un AVENIR

pour chacun, et pour l'Eglise

Maletroit

le 1^{er} avril 2001

reprise en forme
de 1995

[Nous avons connu ou] nous connaissons peut-être
dans notre entourage
des gens qu'on a enfermés [ou qu'on enferme]
dans leur passé :

Je veux dire des gens qui, ayant commis une faute
ayant eu une mauvaise conduite ou fait de mauvaises affaires
restent, dans l'opinion publique, marqués

par ce qui leur est arrivé : ... un tel, c'est
un voleur, un criminel, un incapable, un bon à rien ... etc..

Et ces gens auront beau faire, et les années auront beau passé
rien n'y fait, ils sont classés ... définitivement.

Pour ^{ces gens} eux, dans l'opinion publique, il n'y a pas,
il n'y a plus d'avenir, un avenir qui leur permettrait
de vivre sans avoir une étiquette infamante
qui leur colle à la peau,

[non, leur réputation est faite ... pour eux, c'est fini!]

N'était-ce pas le cas de cette femme coupable d'adultère
qu'on amène, qu'on traîne devant Jésus
comme vient de nous le rapporter l'évangile?

Aux yeux des scribes et des pharisiens, elle n'est plus
qu'une femme qui a fauté.

Recomposition de l'introduction

composé en 2001 (faite pour une reprise précise et pas faite)

Vous connaissons peut-être, dans notre entourage
des gens qu'on a enfermés dans leur passé :

Je veux dire des gens qui ayant commis une faute
ayant eu une mauvaise conduite

ou ayant fait de mauvaises affaires (comme on dit)
restent, dans l'opinion publique, marqués
par ce qui leur est arrivé
ou ce qu'ils ont été :

alors on dit : un tel, c'est voleur, un profiteur
un incapable, un bon à rien... etc..

Et ces gens, ils sont classés, définitivement
leur réputation est faite : pour eux, pas d'avenir !

N'était-ce pas le cas de cette femme, coupable d'adultère
qu'on amène, qu'on traîne devant Jésus
comme vient de nous le rapporter l'évangile ?

Aux yeux des scribes et des pharisiens
elle n'est plus qu'une femme qui a fauté

2

D'elle, de toute sa vie antérieure, on ne veut plus retenir qu'une chose : sa faute ...

Sans aucun recours ... sans issue ... la mort seulement :

- c'est la loi ! oui, vraiment, pour elle, le cercle est bien fermé !

Mais, selon les intentions des scribes et des pharisiens,

Jésus, aussi, va se trouver prisonnier d'un cercle

d'où il ne pourra pas s'échapper, du moins à ce qu'il ^{semble}

Car, s'il condamne cette femme, il va aller contre la miséricorde

qu'il prêche et dont il fait montre à l'égard des pé- ^{cheurs}

Mais s'il ne la condamne pas, il va violer la loi,

la loi sacro-sainte ...

Pour lui non plus, donc, pas d'issue ...

comme si, non seulement pour un homme, mais pour Dieu ^{lui-même}

il n'y avait pas de "porte de sortie", c.à.d. pas d'avenir.

"Dans la loi, Moïse nous a ordonné de tuer ces femmes. la-
à coups de pierres : et toi, qu'en dis-tu ?"

Silence de Jésus, d'abord ! Mais comme il est parlant, ce silence !

Et puis, comme on persiste à l'interroger, cette réflexion,

cette réflexion qui va obliger les accusateurs

à se regarder eux-mêmes :

"Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le 1^{er}
à lui jeter la pierre"

Ce qui laisse entendre, de la part de Jésus :

"Voyons, ^{l'en vous} l'adultère de cette femme ne rencontre-t-il

aucune complicité ... vraiment ?

N'êtes-vous, ici, que des spectateurs ?

N'y a-t-il pas profondément en vous

et peut-être en votre conduite, ^{(cette femme} aucune connivence avec

jamais ? Vraiment pouvez-vous si facilement
vous laver les mains ?

Alors, voici que le cercle ^{des accusateurs} se brise, le cercle significatif
que formaient autour de cette femme scribes et pharisiens ^{tous} accusés
"Ils s'en allaient les uns après les autres, dit l'Evangile,
en commençant par les plus âgés."

Oui, "les plus âgés" ... peut-être p.c.q. plus conscients

plus lucides ^{sur leur propre de faiblesse} que les jeunes ; peut-être aussi,

p.c.q., selon la Bible, le péché est vieillesse, déchéance,
parenté avec la mort ?

Restent Jésus et la femme : face à face, "la miséricorde
et la misère" dit admirablement St Augustin.

Lui, Jésus, qui sait mieux que quiconque ce qui est le péché
et "ce qu'il fa en l'homme"

va-t-il arrêté immobiliser la vie de cette femme
à un moment lamentable de son existence ?

Va-t-il la réduire à cet acte d'adultère ?

Oui, va-t-il enfermer cette femme dans son passé ?

4

Non! Car pour lui, "venue sauver ce qui était perdu"
(donc, pour Dieu)

la déchéance, le crime, le péché ne sont jamais, inévitablement,
le ^{point final} dernier mot d'un être humain.

Alors, à cette femme, il ouvre un nouvel avenir,
un avenir offert par son pardon, à lui; et un avenir à accueillir
par sa conversion, à elle (car, vraiment elle a péché!)

"Femme, personne ne t'a condamnée? - Personne, Seigneur.

- Moi, non plus, je ne te condamne pas: va, et désormais, ne pèche plus!"

Est-il besoin de tirer leçon et de tirer leçon pour chacun de nous
de ce passage d'évangile

tellement se trouve proclamée encore, comme dimanche dernier,
la miséricorde de Dieu, l'inepuisable ^{l'ai noté regard} miséricorde de Dieu,
si lamentable soit notre ^{et répétition} déchéance, si fréquents soient nos chutes

Pardon de Dieu qui n'est pas qu'un oubli du passé
mais qui refait à neuf pour un nouveau départ vers l'avenir:

"Va et ne pèche plus!"

Oui, pour Dieu, un être humain n'est jamais irrémédiablement
enfermé dans un passé condamnable:

il y a, toujours offert et possible, un avenir, X
un avenir où l'on se reprend, où l'on rectifie son existence,
hef, ^{un avenir de conversion} où l'on se convertit.

A croire pour soi-même et à croire pour les autres.

X mais faut personnel "Ne pèche plus"

5

même s'il n'y a pas eu dans notre cas faute grave

Mais qui que nous soyons, nous sommes appelés à un avenir, même à un avenir de progrès, celui que S^t Paul envisage pour lui-même et qui à son exemple nous devrions avoir en perspective :

" Je ne suis pas encore arrivé, nous a-t-il dit dans la 1^{re} lecture, mais je poursuis ma course ... Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière et lançant vers l'avant je cours vers le but pour remporter le prix auquel Dieu nous appelle."

peut

L'épître rapportée par l'évangile de ce jour nous retient, d'abord, dans une perspective individuelle : l'avenir possible ^{que Dieu} propose à chacun.

Mais rappelons-nous : ce que nous avons entendu dans la 1^{re} lecture, du prophète Isaïe ainsi que dans le psaume 125 qui lui faisait écho nous conduit à envisager un avenir beaucoup plus large, l'avenir annoncé et offert par le Seigneur à l'ensemble des croyants. Oui, c'est à son peuple tout entier, - c'est à nous chrétiens d'aujourd'hui rassemblés dans une Eglise plutôt à l'épreuve dans nos ^{l'Occident} pays et chrétiens tentés plus ou moins, selon chacun, de s'installer dans le regret du passé (surtout le + âgé) ou bien de s'obstiner à refuser le présent, c'est à nous, donc, son peuple d'aujourd'hui que le Seigneur ^{achève une} exhortation à regarder l'avenir avec confiance, avec optimisme.

Aujourd'hui, à la suite, on recueille les offrandes
pour la Campagne contre la faim ds le monde

6

Et cela, en nous disant / comme autrefois à Israël
alors qu'Israël se trouvait dans l'épreuve interminable
et désespérante de la captivité à Babel :

"Ne vous souvenez plus d'autrefois ; ne songez plus au passé.
Voici que je fais un monde nouveau : il apparaît déjà,
ne le voyez-vous pas !"

N'est-ce pas ce que, en d'autres termes, le pape J.P II vient de
dans sa lettre apostolique publiée en conclusion du Jubilé
le jour de l'Épiphanie de cette année :

"Avance au large ! Cette parole, dit le pape, résonne aujourd'hui
et elle nous invite ... à nous ouvrir avec confiance à l'avenir.
Nous avons le devoir de nous projeter vers l'avenir qui nous attend (N° 3)
... Allons de l'avant dans l'espérance (N° 58)"

Et en écho, pour ainsi dire, à ce que dit le prophète :

"Un monde nouveau apparaît déjà : ne le voyez-vous pas ?"
le pape exhorte longuement les chrétiens à contempler le Christ,
pour trouver en sa personne, en ce qu'il a dit, en ce qu'il a fait
dans l'assurance qu'il nous a donnée "d'être toujours avec nous"
la confiance et l'optimisme face à l'avenir.

Simplement cette citation pour finir :

"Nous nous interrogeons avec un optimisme confiant
sans pour autant sous-estimer les problèmes, dit J.P II.

Par la formule magique face aux grands défis de notre temps.

Non / ce n'est pas une formule qui nous sauvera, mais une Personne
et la certitude qu'elle nous inspire : "Je suis avec vous" - (N° 29) Quelle

(Suite du texte de J.P II au verso)

5^e dimanche de CARENE

Année C
(valable pour une autre année)

Maletroit
le 28 mars 2004

Le PARTAGE

Très suggestives et se prêtant à réflexion
les trois lectures que nous venons d'entendre.

Et pourtant, elles ne retiendront pas notre attention.

Le fait qu'aujourd'hui, en effet, nous sommes sollicités
d'une manière particulière pour la campagne contre la faim
dans le monde et pour le développement,
cela nous donne l'occasion de réfléchir sur le PARTAGE
qui est, nous le savons, avec la PRIERE et le JEUNE,
l'une des observances majeures du Carême.

(on disait autrefois : l'aumône de Carême)

Il est évident que le PARTAGE dont il est question
ne peut se limiter au seul geste d'aujourd'hui.

- c.à.d. ^{le geste de} faire une offrande, même généreuse,
à la quête, tout à l'heure.

Comme la PRIERE et le JEUNE, le PARTAGE
fait partie. doit faire partie tous les jours
de la pratique chrétienne de l'existence,
mais nous sommes invités à nous y exercer spécialement
pendant le Carême.

Donc PARTAGER : de quoi s'agit-il ?

Il s'agit, me semble-t-il, d'être attentif à tous ceux

qui, près de nous ou loin de nous ONT BESOIN, sont dans le BESOIN et de leur venir en aide.

Le besoin! Nous pensons, sans doute, à un besoin d'argent ou au besoin d'une aide plutôt conséquente. Mais il y a, en premier, un besoin fondamental qui est celui de tous, à savoir le besoin d'être reconnu comme ayant une existence.

C'est pourquoi le PARTAGE qui vient en premier ^{c'est de reconnaître l'existence de l'autre} c'est de faire attention à l'autre, ^{pour ainsi dire} c'est de le faire exister, l'autre étant celui que je rencontre ou celui près de qui je vis: Et comment le faire exister sinon en tenant compte de lui ne fut-ce que par un regard, une parole ou une autre attention encore mieux, évidemment, selon les circonstances, en lui donnant de nous-mêmes, de notre temps, de nos compétences Et cela, de notre part, à nous chrétiens, au nom du commandement
TU AIMERAS.

C'est là le PARTAGE dit "élémentaire" qui s'impose à nous : ^{donc} bienveillance et bienfaisance de tous les jours, à l'égard de tous. Mais, comme faisant partie ^{*} de ce qu'on appelle la Campagne de Carême - c'est le PARTAGE, à une autre dimension, qui nous faut prendre ^{en compte} tout simplement p.c. que, c'est d'un BESOIN essentiel, ^{et ad} fondamental qu'il s'agit pour une foule immense de nos semblables : le besoin de VIVRE ou de SURVIVRE. C'est le cas dans nos pays, peut-être, dans notre proximité ici même, à Malakuit

mais surtout dans les concentrations urbaines,
(c'est le cas) de ceux que l'on appelle les EXCLUS :
les sans travail, les sans ressources, les sans logement, les analphabètes

la foule des immigrés ;
et c'est ^{peut-être encore plus} le cas, dans les immenses pays ^{dits} sous-développés,
du milliard d'humains qui manquent du nécessaire
en nourriture, en eau et en médicaments : *

ce n'est pas le lieu, ni le moment d'une information à ce sujet.
nous sommes suffisamment renseignés par les médias.

Mais comment ne pas trouver très ces pauvretés insupportables
face à l'étalage scandaleux du luxe et de la richesse ^{des profits}
de la part de certains et dans certains milieux.

Aucun homme de cœur, chrétien ou pas, ne peut rester
sans réagir et réagir pratiquement face à
face aux criantes et injustes inégalités ^(dans le monde) dans notre société et

Mais nous avons, nous chrétiens, plus de raisons de le faire
au nom même de notre foi.

Il y a bien sûr, en premier, après les appels soutenus des prophètes
l'exemple de Jésus, ^{lui-même} tellement attentif, en parole et en acte,
aux plus pauvres.

Ce qui conduit St Jean à dire dans sa 1^{re} lettre : je cite :

"Jésus a donné sa vie pour nous : nous aussi, nous devons donner
notre vie pour nos frères."

Celui qui a de quoi vivre en ce monde, s'il voit son frère
(dans le besoin)

* 80% des richesses mondiales profitant à 20% de la population
... et nous sommes du nombre des 20%.

sans se laisser attendrir, comment l'amour de Dieu H
pourrait-il demeurer en lui?

Mes enfants, nous devons aimer non pas avec des paroles
et des discours, mais par des actes et en vérité" (1 Jn, 3, 16-17)*

Appel au partage donc / qui ressort, de l'évangile
d'une manière évidente: inutile d'insister.

C'est une autre exigence de partage, pourtant,
que le Concile Vat II et, à la suite du Concile,
les papes Paul VI et Jean Paul II, ont particulièrement
mise en avant: je cite ce que dit le Concile [Cont. L'Eglise
dans le monde
N° 69]
"Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient
à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples
en sorte que les biens de la création doivent affluer
équitablement entre les mains de tous, selon la règle
de la justice, inséparable de la charité..."

Et le pape Paul VI commente, tout à fait dans la ligne de ce que dit
ensuite le Concile: "Tous les autres droits, quels qu'ils soient
y compris ceux de propriété... sont subordonnés à cette destination
C'est dire que la propriété privée ne constitue pour personne
un droit inconditionnel et absolu.

Nul n'est fondé à réserver à son usage exclusif saine!
ce qui passe son besoin quand les autres manquent d'indéces

Mêmes propos, plus circonstanciés encore, de la part de J. P II
dans son Encyclique sur la doctrine sociale de l'Eglise (N° 22)
où il insiste tellement sur l'action prioritaire pour les pauvres!
Doctrines nouvelles, dira-t-on peut-être! Eh bien, non!

C'est pourquoi, il vaut la peine d'entendre les propos T. X. T. 1984
qu'on jugera peut-être révolutionnaires, de certains évêques de 1^{er} siècle du

* Voir aussi 1 Jn, 4, 19-21 || (1) Encyclique sur le développement des peuples N° 22 et 23

Acqui, S^t Ambroise, évêque de Milan, au ⁵ ^e siècle :

"Ce n'est pas de ton bien que tu fais largesse au pauvre,
tu lui rends ce qui lui appartient.

Car ce qui est donné en commun pour l'usage de tous,
voilà ce que tu te réserves.

La terre est donnée à tout le monde et pas seulement aux riches"

S^t Basile, lui aussi évêque au ⁴ ^e siècle, est encore plus percutant
Il interpelle le riche en disant :

Les biens présents, d'où te sont-ils venus? Si
tu dis : du hasard, tu es un athée, car tu ne recon-
nais pas le Créateur, et tu ne sais pas gré à celui
qui t'a pourvu. Si tu confesses qu'ils viennent de
Dieu, dis-nous la raison pour laquelle tu les as
reçus. Est-ce que Dieu serait injuste, lui qui nous
partage inégalement les biens nécessaires à la vie?
Pourquoi es-tu riche et celui-là pauvre?

A l'affamé appartient le pain que tu mets en
réserve; à l'homme nu, le manteau que tu gardes
dans tes coffres; au va-nu-pieds, la chaussure qui
pourrit chez toi; au besogneux, l'argent que tu
conserves enfoui. Ainsi tu commets autant d'injus-
tices qu'il y a de gens à qui tu pourrais donner.

On pourrait encore citer des propos plus ou moins musclés
de S^t Augustin et de S^t Jean Chrysostome.

C'est donc une évidence : le PARTAGE s'impose à nous, chrétiens,
au nom même de notre foi,

un PARTAGE qui a, aujourd'hui, une dimension universelle
et qui se pratique ^(c'est évident) bien autrement qu'autrefois.

Nous vivons, en effet, dans un monde où, pour une grande part
le PARTAGE est organisé, et c'est tant mieux.

6
Par exemple, par le paiement des impôts ... mais oui !

grâce auxquels les charges communes sont réparties entre tous.

Partage aussi, les différentes cotisations à verser
à la Sécurité Sociale, aux Mutuelles, aux Assurances.

Dans ces domaines, l'esprit de PARTAGE exige
qu'on ne triche pas, soit quand il s'agit de verser
soit quand il s'agit de bénéficier.

C'est encore de partage que nous devons avoir à tenir compte
quand nous votons : quelle place, dans les programmes ^{proposés}
à la justice sociale, au soutien aux pays en voie de développ.

Partage aussi, l'aide surtout financière qu'il nous faut apporter
aux organisations caritatives qui sont habilitées
et mieux placées que nous, personnellement, pour venir en aide efficaces
à ceux qui sont dans le besoin :

Secours catholique, C.C.F.D., Croix-Rouge, lutte contre le cancer etc...

^{Sans oublier les grands corps ^{intermédiaires}}
Dieu soit ni nous sommes sollicités ... et d'une façon, c'est tout mieux

Oui, F et S, le PARTAGE auquel nous nous exerçons en Carême
nous conduit à prendre en compte, pratiquement —
et tout au long de l'année/les exigences sociales de notre existence,
en particulier la solidarité qui en fait partie
car, nous dit Jean Paul II dans sa lettre apostolique
pour le nouveau millénaire (N° 52)

" on doit repousser toute tentation d'une spiritualité
individualiste et égoïste "

^{charité} s'harmonisant mal avec les exigences d'une vraie charité
à exercer, précise le Pape, de telle manière que le geste d'entraide soit
ressenti non comme une aumône humiliante mais comme un partage fraternel (50)
Amen

Mt. 25 Homilie Gsp. N° 29 / 69 dimanche
Jn. 1 Jn. 3. 17 CARENEM 2008 (m L Partage)
Je RECHERCHES - REFLEXIONS

Les biens donnés à tous, propriété de tous avant d'être
propriété de chacun - N° 19 avec notes - Paul VI N° 22 et 23

Voir la "Question sociale" de J.P. II p. 86 - N° 40
110 feuilles de brouillon pour
cette homilie

Plus que la situation

les besoins que nous avons de PARTAGER

"Je n'y fais rien!" ; - créer une mentalité de partage
dans le travail, logement, accès à la culture,
Tout commence par la conversion de chacun

"Un développement purement économique..." J.P. II, p. 96

Exhortation à tous de J.P. II, p. 99

Il ne s'agit pas de faire le bilan des situations
des uns et des autres. ^{intériorité misère et involontaire de l'usage} Nous en sommes informés - Le scandale
de certaines situations
Mais de re-découvrir les besoins que nous avons de
partager.

1) les biens sont à tous

2) nous sommes solidaires (fraternité)

3) la préférence pour les pauvres
l'appel des prophètes

quelques textes de dénonciation: St Basile, St Jean Chrysostome

Ce qui est à notre portée :

une part de notre richesse

le don de notre personne (association)

influence l'opinion publique.

ne peut "trider" par rapport aux institutions sociales.

VOIR aussi les Catechismes •

Aujourd'hui, le PARTAGE dans sa forme quasi-récurrente
est organisé :

grâce aux impôts par lesquels tous prennent part
aux obligations financières de la vie en commun

grâce à la Sécurité Sociale qui organise
la prise en charge des situations difficiles (maladie, chômage)

PLAN : VOIR (Samaritain) = l'état de lieux
de la situation

amalgamant qui manque de récence, par d'ess, par de
logique

JUGER Les convictions à avoir selon la Bible
selon l'enseignement social de l'Eglise

AGIR : Quelles attitudes à avoir par rapport
aux PARTAGE organisé

Sont des organisations
caritatives

Ce qu'on peut faire pratiquement

Le PARTAGE comme la Prière est toujours d'actualité

5^e dimanche du CAREME

Année C

Sur la miséricorde de Dieu
manifestée en Jésus Christ
(Jubilé 2016)

Maletroit

13 mars 2016

Homélie "particulière" en
sa 2^e partie

La voici donc traînée devant Jésus, la femme
qui a été "surprise en flagrant délit d'adultère"
selon ce que disent ses accusateurs,

les scribes et les pharisiens.

Manifestement, à leurs yeux, elle n'est plus
qu'une femme qui a fauté.

Peut-être a-t-elle eu jusqu'alors, disons, une ^{histoire} vie sans
mais ça ne compte pas : on ne retient d'elle
qu'une chose : sa faute !

Et, pour elle, pas de recours, pas d'issue,
la mort seulement ... c'est la Loi !

Mais, selon les mauvaises intentions des scribes et des phari-
siens à l'égard de Jésus,

C'est lui, aussi, Jésus qui va se trouver piégé
dans la circonstance

car, s'il condamne cette femme, il va aller
contre la miséricorde qu'il prêche et dont il fait montre
à l'égard des pécheurs ;

mais s'il ne la condamne pas, il va violer la loi,
la loi sacro-sainte.

"Dans la loi, lui lance-t-on, Moïse nous a ordonné
de tuer ces femmes. Ici à coups de pierres :

et toi, qu'en dis-tu?"

Pour Jésus, semble-t-il, pas moyen d'en sortir...

Réponse de Jésus, le silence
et comme pour le faire durer, le geste de tracer
des traits sur le sol.

Et puis, comme on persiste à l'interroger,
cette réflexion... cette réflexion qui va obliger les ^{accusateurs} à se regarder eux-mêmes:

"Celui d'entre vous qui est sans péché,
qu'il soit le premier à lui jeter la pierre."

Ce qui laisse entendre, de la part de Jésus
à l'adresse des scribes et des pharisiens accusateurs:

"Voyons, l'adultère de cette femme ne rencontre-t-il en vous
aucune complicité... vraiment?"

N'êtes vous ici, comme face à d'autres fautes d'ailleurs,
oui, n'êtes vous que des spectateurs?

N'y a-t-il pas profondément en vous
et même pratiquement peut-être, dans votre conduite,
~~aucune, absolument aucune connivence? ... Jamais?..~~

Pouvez-vous si facilement vous laver les mains?"

Alors, voici que le cercle se brise, le cercle significatif
que formaient, autour de la femme, ses accusateurs:

"Ils s'en allaient les uns après les autres, dit l'Evangile,
en commençant par les plus âgés"

Oui, "les plus âgés", peut-être p.c.q. plus conscients,
plus lucides

que les jeunes sur leur passé de pécheurs ;
 peut-être aussi, p.c.q., selon la Bible
 le péché est vieilleries, corruption, œuvre de mort
 En tout cas, restent face à face Jésus et la femme.
 Lui, Jésus, qui sait mieux que quiconque ce qu'est le péché
 et "ce qu'il y a en l'homme"

va-t-il arrêter, immobiliser la vie de cette femme
 à un moment lamentable de son existence ? /

Va-t-il enfermer cette femme dans son passé
 le passé de son adultère ?

Non, car pour lui "venir sauver ce qui était perdu"
 - pour lui, donc pour Dieu, -

si lamentable que puisse avoir été une existence passée.
 aucun coupable n'est irrémédiablement enfermé ds son passé.

Alors, ce que Jésus, dans la parabole du fils prodigue
 révélait, en parole, de la miséricorde de Dieu,
 voici qu'il le met en œuvre, ici, à l'égard de cette femme
 en la libérant du passé où l'on veut la retenir.

"Femme, lui dit-il, personne ne t'a condamnée ?

Personne, Seigneur

Moi non plus, je ne te condamne pas,

Va et désormais, ne pèche pas" //

la voici donc toute nouvelle, oui toute nouvelle
 cette femme,

car le pardon, le pardon de Dieu, nous apprend la Révélation
ce n'est pas seulement un oubli du passé
mais ^{c'est} vraiment une nouvelle création.

Significative, à ce point de vue,
la parabole du fils prodigue entendue dimanche dernier:
manifestement le pardon du père ne se limite pas en effet
à oublier ce que son fils a commis de mal:
non, son pardon c'est de refaire de lui, son fils, ^{momentané}
de faire de lui ce qu'il était avant sa faute //

Alors, Fets, ce qui s'est passé, là, en réalité

pour la femme de l'évangile,

croions-le pour chacun de nous: quelles que soient nos fautes
et nos fautes répétées et si graves qu'elles puissent être, *
+ Dieu nous dit en son Fils Jésus, le Christ,
^{plus communément notre état de médiocrité}

qu'il n'est jamais dégoûté de nous. non jamais,

"sans se lasser, dit une prière de l'Eglise, Dieu nous offre son pardon"

Car, déclare un jour Jésus à des scribes et des pharisiens

qui s'étonnent de le voir en compagnie de gens de mauvaise réputation ^{Ecce}

"Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin
mais les malades:

Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs
pour qu'ils se convertissent" (Lc, 5, 30-32)

* et croions-le aussi pour les autres: on a tellement tendance à
enfermer les autres dans leurs fautes ou dans leurs défauts +

Pour qu'ils se convertissent : cela ne laisse-t-il pas entendre qu'il y a, pour ainsi dire, une part qui nous revient pour que nous atteigne, pour que soit efficace pour nous la miséricorde de Dieu :

oui, il y a à être ouvert à cette miséricorde, à l'accueillir.

Cela est signifié dans le cas de la femme pardonnée de l'évangile.

En final, en effet, Jésus lui dit : "Va et ne pèche plus"

Si Jésus le lui dit aussi nettement, cela suppose qu'il a amené cette femme à reconnaître qu'elle a péché et, aussi, à se décider à changer de conduite. *

• Ainsi, toujours, ^{aussi} en ce qui nous concerne :

si la miséricorde de Dieu nous est toujours offerte

quel que soit notre état de pécheur

il faut, pour l'accueillir, que reconnaissant

notre situation de péché

nous soyons disposés à nous effortier

- à faire l'effort de nous ajuster -

- à ce que Dieu nous commande

- ce qu'il nous commande et qui est encore, à notre égard

remarquons-le, oeuvre de sa miséricorde

— — — — —
* sans quoi son invitation ne se justifierait pas

Nous sommes, vous devez le savoir, en pleine année
 du jubilé de la miséricorde, voulue par le pape François.
 En ce jubilé et par ce jubilé, nous sommes invités, en premier,
 à prendre conscience de la miséricorde de Dieu
 miséricorde tellement proclamée dans la Bible
 dans et à travers l'histoire d'Israël et chantée ^{si souvent} dans les Ps.
 miséricorde de Dieu pleinement révélée en Jésus-Christ
 et manifestée par lui en bien des circonstances
 comme celle dont nous a parlé l'évangile d'aujourd'hui //
 miséricorde de Dieu mise en œuvre dans l'histoire de l'Eglise
 grâce à l'action de tant et de tant de saints et chrétiens;
 miséricorde de Dieu - il faut le remarquer ici -
 dont fut tellement convaincue et, de ce fait,
 en fut artisan dans ce qu'elle a fait ici et ailleurs MYA.
 oui, prendre conscience de cette miséricorde de Dieu.
 Mais aussi, s'exposer à cette miséricorde pour en bénéficier ^{tr. mieux}
 et cela, en toute démarche qui fait rencontrer le Christ, ^{sauf}
^{notamment} en privilégiant cette rencontre où Jésus se fait
 d'une manière spéciale "le médecin pour les malades" ^{comme} que nous
 Je veux parler du sacrement de réconciliation
 - appelé communément : la confession -
 démarche en laquelle chacun peut s'entendre ^{par de SGR}
 quelle que soit sa situation : "Je ne te condamne pas : Va et ne ^{plus}"



F et S, ces quelques réflexions qui osent
de faire allusion aux gestes et aux démarches
de miséricorde s'imposent à nous
plus particulièrement en cette année.

Concluons - la, en empruntant au pape François
dans le document où il annonce la jubilé,

l'affirmation fondamentale : ~~concernant~~ la miséricorde de D.

LA MISERICORDE EST LE PROPRE DE DIEU
DONT LA TOUTE. PUISSANCE CONSISTE JUSTEMENT
A FAIRE MISERICORDE (N°6)